L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. RUE DE CHARTRES No 73, Entre Conti et Bienville. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 23 MARS 1860. G. F. WEISSE / E. DUVERGER / N. DUFOUR / S. HARRY — EDITEURS-PROPRIETAIRES

Nouvelle-Orléans. VENDREDI MATIN, 23 MARS.

Abonnés à la Semaine.

Les partisans de l'ABEILLE sont approuvés à renouveler abonnement "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six semaines. On paiera aux porteurs.

Venues à l'encan de ce jour.

Par D. E. Murphy, en magasin de MM. Myers Brothers, 1 lot approprié—divers milliers Cigares d'Allemagne.

Par Bienvenu & Lemonnier, 69 Chartres—Chandeliers, verrerie de poitrine cheminée et calèçons.

Par L. H. Stiles, 36 Gravier—Fonds d'un magasin de vins, liqueurs et vins.

Par J. Fernandez, au coin des rues Girod et Carondelet—Fonds d'un magasin de fer blanc etc.

Par Blache & Lecamont, à 10 heures, à leur magasin rue des Noyers, nos 58 et 60 Chartres—Marchandises avariées.

Par Bernard Turpin, à 10 heures et demie, au No 86, rue Common—Whisky américain, liqueurs, vins, etc.

☞ Pour le feuilleton, voir la seconde page.

Importance de la candidature pour la vice-présidence.

Un journal de New York fait quelques réflexions pleines de justesse sur l'importance de la candidature pour la vice-présidence. Tout le monde reconnaîtra qu'il a parfaitement raison de chercher la valeur des noms proposés pour la candidature présidentielle, on se demande s'ils auront la puissance d'entraîner les masses et de conquérir les suffrages, un de ces puissions pour tel ou tel présidentiable, mais on ne songe pas qu'il y a aussi un vice-président à nommer et que celui-ci peut aussi changer de la direction des affaires publiques.

Les sagissants sont nombreux dans les rangs démocratiques, des républicains et des unionistes. Ceux-ci viennent naturellement à la candidature présidentielle et se montrent peu ambitieux du second rang. Ce second rang est quelquefois presque le premier. On a vu le vice-président Tyler remplacer au pouvoir le général Harrison, mort peu de temps après son inauguration, et le vice-président Fillmore exercer la première magistrature de l'Union après la fin prématurée du général Taylor. Dans l'état actuel des partis, la candidature pour la vice-présidence acquiert une gravité particulière, car un de ceux à qui elle sera décernée a autant de chances de devenir président que les candidats désignés pour le premier poste.

S'il n'y avait que deux candidats pour la présidence—un démocrate et un républicain—l'élection par le peuple s'accomplirait presque infailliblement, car il n'est guère possible que les suffrages dans les collèges électoraux se divisent exactement par moitié. L'un des candidats aura sans la majorité et aura été élu. Mais s'il y a plus de deux candidats, il peut arriver que personne n'ait la majorité dans les collèges. La présidence dans l'arène des partis d'un candidat de l'opposition unionniste, est propre à amener ce résultat. Que les républicains n'aient pas assez de voix dans les collèges pour élire leur candidat, et que, d'une autre part, les démocrates par suite de l'animation des animosités, soient dans le cas de rallier la majorité des suffrages, et l'élection sera déférée à la chambre des représentants pour être choisie parmi les trois candidats qui ont reçu le plus de votes. Mais pour employer ce moyen extrême, il faudrait que les démocrates fussent à presque les républicains n'eussent pas la majorité dans les collèges électoraux. Les divisions sont naturellement encore une source d'embarras et de mécontentement de la chambre, en empêchant de la majorité dans les deux tiers, exigée par la constitution, il leur serait facile d'atteindre la limite de 4 noms sans que la chambre put procéder à un seul scrutin.

Des réflexions qui précèdent, et que nous ne faisons que d'après un de nos confrères du nord, nous concluons avec lui que le choix d'un candidat pour la vice-présidence est d'une importance majeure. Nous espérons donc que la convention de Charleston a eu préoccupera à temps et réunira ses suffrages sur un homme qui aura donné des preuves de haute capacité et d'un patriotisme éprouvé.

Rio Grande.—Nous avons reçu hier les journaux de Brownsville. Il paraît que Cortinas n'est pas seulement un flibustier et un pillard, mais un grand hableur. On assure qu'il aurait dit que lorsqu'il se serait emparé de tout le Texas jusqu'à la Sabine, il s'établirait à Austin. Il n'y a pas accompagnement de cette dernière partie de son programme, qui ne sera pas difficile, c'est la possibilité de conquérir d'abord le Texas. En attendant, il assemblait des forces au rancho de Guajano.

Les troupes américaines sur le Rio Grande forment en ce moment un effectif d'environ 450 hommes.

Le gouvernement a commandé à M. Rogers, le sculpteur, qui réside à Rome, une statue en cire pour le capitole qui coûtera $50,000—cette porte sera ornée de groupes sculptés représentant les principaux moments de la découverte de l'Amérique par Cristophe Colomb.

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE LA LOUISIANE.—Le rendu compte annuel de cette société, qu'on trouvera dans nos colonnes, dépeint une situation exceptionnellement prospère en dépit des pertes causées par l'incendie de 1859. La compagnie a reçu $1,045,255 77 de primes qui lui ont donné $284,152 73 de libre recette. Son actif s'élève à $223,844 73. Il ne reste qu'à souhaiter pour cet intéressant et bien certifié établissement de voir déclarer un dividende de 33 1/3 par cent payable en argent.

THEATRE LA COMEDIE.—Demain samedi, une représentation de Rigoletto. Nous nous hâtons d'en informer ceux qui ont envie de passer une soirée bien agréable. Nous ne reviendrons pas sur le mérite de cette pièce, qui a obtenu un succès si constant à Paris, partout où elle a été représentée. Nous ne doutons pas que la salle ne soit remplie à l'heure du spectacle.

GRAND CONCERT VOCAL.—Mmes Dalmont, Steinacker et Philippe, ainsi que MM. Philippe, Delasie, Sedo et Meisenacker, ex artistes du théâtre d'Orléans, donneront, lundi prochain, un grand concert vocal dans la salle des Odd Fellows. On trouvera aux rues le programme de la soirée. L'attrait de la soirée sera pour le public le talent si sympathique des anciens artistes du théâtre d'Orléans, qui nous laisse quoi qu'on dise le souvenir de si belles soirées.

Les billets sont en vente chez MM. Bourjois et Chassaignac, rue de Chartres, A. Sélige, rue Royale, Choi, libraire, même rue, Werlein, rue du Camp, et Hachel, même rue.

ENCORE POUR LES DAMES.—On vérra sous peu annoncer que Mme Collin, au sud des rues Royale et St. Philippe, vient de recevoir au grand et magnifique choix de modes et nouveautés de tout genre. Son adresse est connue et nous n'avons pas besoin de la répéter.

Mme Collin disposera à l'encan le 27, 28 et 29 du courant. Les dames seules seront admises aux enchères.

Dépêches télégraphiques,

TRANSMISES A L'ABEILLE

Suite des nouvelles par le North Britton.

Symptômes de guerre en Italie.

AGITATION DANS L'ITALIE CENTRALE.

LE PAVILLON TRICOLORE.

Guerre du Maroc.

Portland, 22 mars.—Les journaux de Cork reçus par le North Britton, annoncent, à la date du 8 courant, que la guerre selon toute probabilité, éclatera bientôt entre l'Autriche et la Sardaigne. Les agents du gouvernement sarde ont été envoyés en France pour acheter des chevaux de remonte, et il règne dans les arsenaux du Piémont une activité extraordinaire.

Le comte Arese a été chargé par l'empereur Napoléon du réglement définitif de la question d'annexion de la Savoie.

Toute les décrets portant la liberté de la presse à Florence ont été rappelés.

Plusieurs nobles napolitains ont été arrêtés et d'autres exilés.

Des avis de la Sicile annoncent que l'avocat général de Messine a été assassiné et qu'une tentative de meurtre a été commise sur la personne du directeur de la police aux pieds de qui un marin inconnu a jeté une bombe fulminante.

Un écrit de Rome qu'il règne toujours une grande agitation dans les Marches et que les insurgés arborent toutes les nuits le pavillon tricolore, malgré la défense formelle et les menaces des autorités papales.

Le gouvernement espagnol se dispose à occuper Tetuan d'une manière permanente; plusieurs bataillons seront envoyés en Afrique au maréchal O'Donnel qui a demandé des renforts.

Cochinchine.

Le Hong Kong Register publie les détails de l'enragement qui a eu lieu à Tourane. Le commandant l'amiral Page a attaqué le corps nord de la baie de Tourane, où deux grands forts protégeaient la route qui conduit à Hue. Les Français ont enlevé les deux positions, et ralentiront par ce moyen les communications entre les corps d'armée du nord et du sud.

Le commerce de l'Europe et de l'Amérique avec le Japon devient chaque jour plus considérable. Le président Fillmore a envoyé la première mission diplomatique de l'Union après la fin prématurée du général Taylor. Dans l'état actuel des partis, la candidature pour la vice-présidence acquiert une gravité particulière, car un de ceux à qui elle sera décernée a autant de chances de devenir président que les candidats désignés pour le premier poste.

S'il n'y avait que deux candidats pour la présidence—un démocrate et un républicain—l'élection par le peuple s'accomplirait presque infailliblement, car il n'est guère possible que les suffrages dans les collèges électoraux se divisent exactement par moitié. L'un des candidats aura sans la majorité et aura été élu. Mais s'il y a plus de deux candidats, il peut arriver que personne n'ait la majorité dans les collèges. La présidence dans l'arène des partis d'un candidat de l'opposition unionniste, est propre à amener ce résultat. Que les républicains n'aient pas assez de voix dans les collèges pour élire leur candidat, et que, d'une autre part, les démocrates par suite de l'animation des animosités, soient dans le cas de rallier la majorité des suffrages, et l'élection sera déférée à la chambre des représentants pour être choisie parmi les trois candidats qui ont reçu le plus de votes. Mais pour employer ce moyen extrême, il faudrait que les démocrates fussent à presque les républicains n'eussent pas la majorité dans les collèges électoraux. Les divisions sont naturellement encore une source d'embarras et de mécontentement de la chambre, en empêchant de la majorité dans les deux tiers, exigée par la constitution, il leur serait facile d'atteindre la limite de 4 noms sans que la chambre put procéder à un seul scrutin.

Des réflexions qui précèdent, et que nous ne faisons que d'après un de nos confrères du nord, nous concluons avec lui que le choix d'un candidat pour la vice-présidence est d'une importance majeure. Nous espérons donc que la convention de Charleston a eu préoccupera à temps et réunira ses suffrages sur un homme qui aura donné des preuves de haute capacité et d'un patriotisme éprouvé.

Rio Grande.—Nous avons reçu hier les journaux de Brownsville. Il paraît que Cortinas n'est pas seulement un flibustier et un pillard, mais un grand hableur. On assure qu'il aurait dit que lorsqu'il se serait emparé de tout le Texas jusqu'à la Sabine, il s'établirait à Austin. Il n'y a pas accompagnement de cette dernière partie de son programme, qui ne sera pas difficile, c'est la possibilité de conquérir d'abord le Texas. En attendant, il assemblait des forces au rancho de Guajano.

Les troupes américaines sur le Rio Grande forment en ce moment un effectif d'environ 450 hommes.

Le gouvernement a commandé à M. Rogers, le sculpteur, qui réside à Rome, une statue en cire pour le capitole qui coûtera $50,000—cette porte sera ornée de groupes sculptés représentant les principaux moments de la découverte de l'Amérique par Cristophe Colomb.

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE LA LOUISIANE.—Le rendu compte annuel de cette société, qu'on trouvera dans nos colonnes, dépeint une situation exceptionnellement prospère en dépit des pertes causées par l'incendie de 1859. La compagnie a reçu $1,045,255 77 de primes qui lui ont donné $284,152 73 de libre recette. Son actif s'élève à $223,844 73. Il ne reste qu'à souhaiter pour cet intéressant et bien certifié établissement de voir déclarer un dividende de 33 1/3 par cent payable en argent.

THEATRE LA COMEDIE.—Demain samedi, une représentation de Rigoletto. Nous nous hâtons d'en informer ceux qui ont envie de passer une soirée bien agréable. Nous ne reviendrons pas sur le mérite de cette pièce, qui a obtenu un succès si constant à Paris, partout où elle a été représentée. Nous ne doutons pas que la salle ne soit remplie à l'heure du spectacle.

GRAND CONCERT VOCAL.—Mmes Dalmont, Steinacker et Philippe, ainsi que MM. Philippe, Delasie, Sedo et Meisenacker, ex artistes du théâtre d'Orléans, donneront, lundi prochain, un grand concert vocal dans la salle des Odd Fellows. On trouvera aux rues le programme de la soirée. L'attrait de la soirée sera pour le public le talent si sympathique des anciens artistes du théâtre d'Orléans, qui nous laisse quoi qu'on dise le souvenir de si belles soirées.

Les billets sont en vente chez MM. Bourjois et Chassaignac, rue de Chartres, A. Sélige, rue Royale, Choi, libraire, même rue, Werlein, rue du Camp, et Hachel, même rue.

ENCORE POUR LES DAMES.—On vérra sous peu annoncer que Mme Collin, au sud des rues Royale et St. Philippe, vient de recevoir au grand et magnifique choix de modes et nouveautés de tout genre. Son adresse est connue et nous n'avons pas besoin de la répéter.

Mme Collin disposera à l'encan le 27, 28 et 29 du courant. Les dames seules seront admises aux enchères.

Symptômes de guerre en Italie.

AGITATION DANS L'ITALIE CENTRALE.

LE PAVILLON TRICOLORE.

Guerre du Maroc.

Portland, 22 mars.—Les journaux de Cork reçus par le North Britton, annoncent, à la date du 8 courant, que la guerre selon toute probabilité, éclatera bientôt entre l'Autriche et la Sardaigne. Les agents du gouvernement sarde ont été envoyés en France pour acheter des chevaux de remonte, et il règne dans les arsenaux du Piémont une activité extraordinaire.

Le comte Arese a été chargé par l'empereur Napoléon du réglement définitif de la question d'annexion de la Savoie.

Toute les décrets portant la liberté de la presse à Florence ont été rappelés.

Plusieurs nobles napolitains ont été arrêtés et d'autres exilés.

Des avis de la Sicile annoncent que l'avocat général de Messine a été assassiné et qu'une tentative de meurtre a été commise sur la personne du directeur de la police aux pieds de qui un marin inconnu a jeté une bombe fulminante.

Un écrit de Rome qu'il règne toujours une grande agitation dans les Marches et que les insurgés arborent toutes les nuits le pavillon tricolore, malgré la défense formelle et les menaces des autorités papales.

Le gouvernement espagnol se dispose à occuper Tetuan d'une manière permanente; plusieurs bataillons seront envoyés en Afrique au maréchal O'Donnel qui a demandé des renforts.

Cochinchine.

Le Hong Kong Register publie les détails de l'enragement qui a eu lieu à Tourane. Le commandant l'amiral Page a attaqué le corps nord de la baie de Tourane, où deux grands forts protégeaient la route qui conduit à Hue. Les Français ont enlevé les deux positions, et rétabliront par ce moyen les communications entre les corps d'armée du nord et du sud.

Le commerce de l'Europe et de l'Amérique avec le Japon devient chaque jour plus considérable. Le président Fillmore a envoyé la première mission diplomatique de l'Union après la fin prématurée du général Taylor. Dans l'état actuel des partis, la candidature pour la vice-présidence acquiert une gravité particulière, car un de ceux à qui elle sera décernée a autant de chances de devenir président que les candidats désignés pour le premier poste.

S'il n'y avait que deux candidats pour la présidence—un démocrate et un républicain—l'élection par le peuple s'accomplirait presque infailliblement, car il n'est guère possible que les suffrages dans les collèges électoraux se divisent exactement par moitié. L'un des candidats aura sans la majorité et aura été élu. Mais s'il y a plus de deux candidats, il peut arriver que personne n'ait la majorité dans les collèges. La présidence dans l'arène des partis d'un candidat de l'opposition unionniste, est propre à amener ce résultat. Que les républicains n'aient pas assez de voix dans les collèges pour élire leur candidat, et que, d'une autre part, les démocrates par suite de l'animation des animosités, soient dans le cas de rallier la majorité des suffrages, et l'élection sera déférée à la chambre des représentants pour être choisie parmi les trois candidats qui ont reçu le plus de votes. Mais pour employer ce moyen extrême, il faudrait que les démocrates fussent à presque les républicains n'eussent pas la majorité dans les collèges électoraux. Les divisions sont naturellement encore une source d'embarras et de mécontentement de la chambre, en empêchant de la majorité dans les deux tiers, exigée par la constitution, il leur serait facile d'atteindre la limite de 4 noms sans que la chambre put procéder à un seul scrutin.

Des réflexions qui précèdent, et que nous ne faisons que d'après un de nos confrères du nord, nous concluons avec lui que le choix d'un candidat pour la vice-présidence est d'une importance majeure. Nous espérons donc que la convention de Charleston a eu préoccupera à temps et réunira ses suffrages sur un homme qui aura donné des preuves de haute capacité et d'un patriotisme éprouvé.

Rio Grande.—Nous avons reçu hier les journaux de Brownsville. Il paraît que Cortinas n'est pas seulement un flibustier et un pillard, mais un grand hableur. On assure qu'il aurait dit que lorsqu'il se serait emparé de tout le Texas jusqu'à la Sabine, il s'établirait à Austin. Il n'y a pas accompagnement de cette dernière partie de son programme, qui ne sera pas difficile, c'est la possibilité de conquérir d'abord le Texas. En attendant, il assemblait des forces au rancho de Guajano.

Les troupes américaines sur le Rio Grande forment en ce moment un effectif d'environ 450 hommes.

Le gouvernement a commandé à M. Rogers, le sculpteur, qui réside à Rome, une statue en cire pour le capitole qui coûtera $50,000—cette porte sera ornée de groupes sculptés représentant les principaux moments de la découverte de l'Amérique par Cristophe Colomb.

Nouvelles de la Californie

De trois jours plus récentes.

Par la malle de San Diego.

Nous avons reçu, par la malle de San Diego et de San Antonio, des avis de San Francisco jusqu'au 27 février. Il a été exporté de cette ville pendant le mois précité, $2,000,000 en or. Le premier courrier arrivé en grande quantité à San Francisco. Deux navires, ayant à bord du numéraire, ont quitté ce dernier port pour le Japon.

M. Louis 22 mars—Le malle de terre de la Californie vient d'arriver à la station Malloy. Elle apporte des avis du littoral du Pacifique jusqu'au 2 du courant et des dépêches de Pikecreville jusqu'au 3.

Le steamer *John P. Stephens* est arrivé à San Francisco le 3.

Les affaires sont languissantes en Californie Bacon 15c. Le livre à San Francisco, pour 100 livres suivants.

CONVENTION DEMOCRATIQUE. Un été reçu de Sacramento des avis intéressants au sujet de la convention démocratique. Elle a été ouverte le 20 février. M. Tam de l'autre des deux candidats pour la place de speaker n'ayant pu être élue, leurs noms ont été retirés, et M. Phelps Moore, autre candidat, a été nommé. L'administration et celui de M. Douglas, a été désigné pour présider l'assemblée qui a décidé d'adhérer au programme de Charleston. Il a approuvé aussi la décision de la Cour Suprême dans l'affaire de Dred Lecott.

La convention s'est prononcée en faveur de l'établissement d'un chemin de fer entre les États de l'Atlantique et ceux du Pacifique, en faveur de la création d'une ligne télégraphique entre l'Est et l'Ouest, et en faveur d'un traité du transport des malles par la voie de terre. Elle a fait l'éloge de l'administration de M. Buchanan et de M. Dallas. Elle a voté des remerciements, exprimé diverses nuances du parti démocratique, ne pouvant pas donner aux délégués. Lorsque le nom du candidat de préférence a un mot. Les délégués élus pour les mêmes sont MM. Bidwell, Dresdelbert et Patrick Dudley. Tamm nommé à nomme MM Smith, Benn, Gregory et Bidwell.

Les mines.—La découverte de mines d'argent dans le comté de Calaveras a produit une vive sensation dans le pays.

Il est arrivé à Carson City, Nevada, un échantillon de minerai d'argent provenant des mines du comté de Washoe.

Réclamations de terres.—L'affaire du terres offertes des terres de la ci-devant Sutter Rebecca, est de nouveau devant le tribunaux

Steamer Carlos. Ce steamer est arrivé, le 20 San Francisco. Les affaires sont toujours sentes à l'inaction.

Instructions de M. McLane.

Washington, 22 mars. Les instructions données à M. McLane relativement à la conférence qui aujourd'hui a tenir vis-à-vis de Marsh, commandant des Etats-Unis stationnaires à la Havane, avaient été communiquées au ministre anglais à Washington, qui a entendu déclare satisfait. Lord Lyons a approuvé ces instructions dans la crainte, le que la présence des navires de guerre américains dans le golfe ne nuisent au commerce.

Des avis arrivés à Cuba font croire généralement que sera dissoute la convention par la convention et État soit rendu prou, au premier semble, le gouvernement Fillmore exercer la présidence.

Chemin de fer du Pacifique

Washington, 22 mars. Le comité spécial chargé de l'examen du rapport relatif au chemin de fer du Pacifique, s'est prononcé, à deux voix de majorité, en faveur de la construction d'un chemin de fer du Pacifique.

Nebraska

St Louis, 22 mars. Les dernières élections qui ont eu lieu au Nebraska, pour la désignation des délégués à la convention constitutionnelle d'État, 32 républicains et 12 démocrates ont été nommés. Il reste deux comtés dont on n'a pas encore reçu les bulletins.

CHEMIN DE FER DE JACKSON.—La réunion annuelle des actionnaires aura lieu lundi, le 9 avril, à midi, au bureau des actionnaires.

CHRONIQUE LOCALE.

EMPOISONNEMENT

Drame terrible à la suite d'un dîner.—Une victime.—Arrestation de la coupable et de son domestique.

Le bruit courait, dans la soirée de mercredi, qu'une famille de cette ville avait été empoisonnée. Les uns accusaient les domestiques, les autres attribuaient le malheur à un boisson ou autre chose. Nous nous empressâmes de nous rendre chez ces parents et qu'au moment de son départ il nous était dit être en bonne santé. Il était sorti de chez le Col. Lemley vers midi, entre dix et onze heures.

Les soupçons de nature de la maison n'arrêtèrent immédiatement sur la cuisinière, Anne, négresse de quarante-cinq ans, élevée dans la famille avec Harry. Elle a eu Elle fut quatorze ans; c'est un esclave vieilli qui s'est enfui plusieurs fois et qui est un personnage à la gaie de police. Le col. Lemley n'en ayant rien pu faire, s'était décidé à le vendre et en avait parlé à la mère; celle-ci, malgré de la résolution de son mari, avait manifesté son mécontentement et en dit même qu'elle avait assez pour qu'à profiter des occasions dans plusieurs circonstances.—Elle a été arrêtée, hier matin, avec Harry et Sam. French, autre esclave du Col. Lemley était locataire de-puis la veille au soir. Ils occupent chacun un cachot, au poste du Quatrième District. On n'a encore formé aucune accusation contre eux.

Une partie des charlottes russes a été vendue au comptoir qui la fera analyser.—Les officiers apprises Boylan, Izard et Farrell, ainsi que la police et M. Beach, reconnaissance, ont fait preuve de zèle et de talent à relativement terrible drame enveloppé jusqu'ici de mystère.

Nous avons vu les prisonniers. Ann est une négresse de petite taille et aux traits fortement accentués. Elle tient à part, calme et réfléchie; mais son langage trahit par moment les secrètes pensées qui l'agitent. Ainsi, elle tenait beaucoup à nous faire savoir que les domestiques anglais laissent la bleue d'eau dans la cour pendant deux heures et qu'il n'était pas impossible que quelque autre personne eût pris de l'arsenic dans le lait. Elle a déclaré avec persistance ne s'être mêlée en rien des charlottes russes, et ne pouvoir expliquer, en fait de poison, que le fort d'empêtrage". Or c'est pas mal, si elle ignore, qui a donné de la charlotte russe à mon enfant, c'est Pauvre négresse qui en prit et ne passa à tous les enfants". Ann a dit, sans que rien lui ayons pour ses paroles question à ce sujet, qu'elle n'avait pas manqué de la charlotte russe pour qu'elle n'aimait ni le lait ni le beurre, ni le fromage.

Harry a vingt ans au. C'est un plaisir. Il déclare qu'il accompagna son maître au marché et, qu'après avoir déposé chez le Col. Lemley ce que ce dernier avait acheté, il alla travailler et revint à huit heures du soir. Il affirme positivement avoir battu le lait dans la cuisine.

Sam est un esclave intelligent. Il a travaillé avec M. Fitch l'empêcher en qualité de charpentier et de peintre. Il gît qu'il gâtait la maison tout matin, après le départ de son maître. Il a souligné que le domestique devenait de plus en plus sévère pour lui. Il a déclaré que le domestique lui avait dit qu'il ne voulait pas le garder plus longtemps. Il confirme les effets de l'arsenic et paraît avoir observé les progrès du mal.

A la suite de cette soirée, la petite fille de Mme Young, Emma, se réveilla avec les symptômes les plus alarmants. La mère fit appeler le Dr Fisher, mais avant l'arrivée du médecin, les mêmes symptômes s'étaient déclarés chez M. et Mme Lemley, Mlle Julia Lemley, Mme Young, Willie Young, Mlle de Bouligny et, quelques instants plus tard, chez la négresse et trois enfants de couleur.—Au point du jour, Mlle Louise Lemley qui jusqu'à ce moment avait prodigué des soins aux personnes de la maison, fatiguée aussi, prise de vomissements. Le Dr Fisher manda le Dr Warren Stone et tous les deux constatèrent la présence du Paregoric.—Miss Bella Hall et Sallie Young n'éprouvèrent les effets de poison que beaucoup de suite.

Mme Phelps fit appeler le Dr. Stille, mercredi matin, à deux heures, pour elle et son fils Henry. Les autres souffrent à l'exception de Miss Bella Mckee, qui ignore, jusqu'à mercredi matin, qu'elle désirait empoisonnée.

Willie Young est mort, hier soir, à deux heures. On va informer cette cause pour le coroner Bonah qui, accompagné de M. Adams, chef de la police, se transporte chez le Col Lemley.

On croit d'abord dans le malheur que l'arsenic avait été jeté dans la soupe, mais quand la famille apprit que les mêmes symptômes avaient été constatés, en même temps, chez Mme Phelps et chez Mme Mckee, elle n'eut plus de doutes: c'était dans les charlottes russes qu'on avait mis du poison.—Elle Louise et sa sœur se rappelèrent alors avoir vu le nègre Harry battant le Mme d'œufs.

Nous allons cesser de dire que le jeune Mr Hunt qui, bientôt, a manqué du courrier, a quitté la ville mercredi matin, par le chemin de fer de Jackson, pour se rendre chez ses parents et qu'au moment de son départ il n'avait pas été en bonne santé. Il était sorti de chez le Col. Lemley le mardi soir, entre dix et onze heures.

Les soupçons de nature de la maison n'arrêtèrent immédiatement sur la cuisinière, Anne, négresse de quarante-cinq ans, élevée dans la famille avec Harry. Elle a eu Elle fut quatorze ans; c'est un esclave vieilli qui s'est enfui plusieurs fois et qui est un personnage à la gaie de police. Le col. Lemley n'en ayant rien pu faire, s'était décidé à le vendre et en avait parlé à la mère; celle-ci, malgré de la résolution de son mari, avait manifesté son mécontentement et en dit même qu'elle avait assez pour qu'à profiter des occasions dans plusieurs circonstances.—Elle a été arrêtée, hier matin, avec Harry et Sam. French, autre esclave du Col. Lemley était locataire depuis la veille au soir. Ils occupent chacun un cachot, au poste du Quatrième District. On n'a encore formé aucune accusation contre eux.

Une partie des charlottes russes a été vendue au comptoir qui la fera analyser.—Les officiers apprises Boylan, Izard et Farrell, ainsi que la police et M. Beach, reconnaissance, ont fait preuve de zèle et de talent à relativement terrible drame enveloppé jusqu'ici de mystère.

Nous avons vu les prisonniers. Ann est une négresse de petite taille et aux traits fortement accentués. Elle tient à part, calme et réfléchie; mais son langage trahit par moment les secrètes pensées qui l'agitent. Ainsi, elle tenait beaucoup à nous faire savoir que les domestiques anglais laissent la bleue d'eau dans la cour pendant deux heures et qu'il n'était pas impossible que quelque autre personne eût pris de l'arsenic dans le lait. Elle a déclaré avec persistance ne s'être mêlée en rien des charlottes russes, et ne pouvoir expliquer, en fait de poison, que le fort d'empêtrage". Or c'est pas mal, si elle ignore, qui a donné de la charlotte russe à mon enfant, c'est Pauvre négresse qui en prit et ne passa à tous les enfants". Ann a dit, sans que rien lui ayons pour ses paroles question à ce sujet, qu'elle n'avait pas manqué de la charlotte russe pour qu'elle n'aimait ni le lait ni le beurre, ni le fromage.

Harry a vingt ans au. C'est un plaisir. Il déclare qu'il accompagna son maître au marché et, qu'après avoir déposé chez le Col. Lemley ce que ce dernier avait acheté, il alla travailler et revint à huit heures du soir. Il affirme positivement avoir battu le lait dans la cuisine.

Sam est un esclave intelligent. Il a travaillé avec M. Fitch l'empêcher en qualité de charpentier et de peintre. Il gît qu'il gâtait la maison tout matin, après le départ de son maître. Il a souligné que le domestique devenait de plus en plus sévère pour lui. Il a déclaré que le domestique lui avait dit qu'il ne voulait pas le garder plus longtemps. Il confirme les effets de l'arsenic et paraît avoir observé les progrès du mal.

A la suite de cette soirée, la petite fille de Mme Young, Emma, se réveilla avec les symptômes les plus alarmants. La mère fit appeler le Dr Fisher, mais avant l'arrivée du médecin, les mêmes symptômes s'étaient déclarés chez M. et Mme Lemley, Mlle Julia Lemley, Mme Young, Willie Young, Mlle de Bouligny et, quelques instants plus tard, chez la négresse et trois enfants de couleur.—Au point du jour, Mlle Louise Lemley qui jusqu'à ce moment avait prodigué des soins aux personnes de la maison, fatiguée aussi, prise de vomissements. Le Dr Fisher manda le Dr Warren Stone et tous les deux constatèrent la présence du Paregoric.—Miss Bella Hall et Sallie Young n'éprouvèrent les effets de poison que beaucoup de suite.

Mme Phelps fit appeler le Dr. Stille, mercredi matin, à deux heures, pour elle et son fils Henry. Les autres souffrent à l'exception de Miss Bella Mckee, qui ignore, jusqu'à mercredi matin, qu'elle désirait empoisonnée.

Willie Young est mort, hier soir, à deux heures. On va informer cette cause pour le coroner Bonah qui, accompagné de M. Adams, chef de la police, se transporte chez le Col Lemley.

On croit d'abord dans le malheur que l'arsenic avait été jeté dans la soupe, mais quand la famille apprit que les mêmes symptômes avaient été constatés, en même temps, chez Mme Phelps et chez Mme Mckee, elle n'eut plus de doutes: c'était dans les charlottes russes qu'on avait mis du poison.—Elle Louise et sa sœur se rappelèrent alors avoir vu le nègre Harry battant le Mme d'œufs.

Nous allons cesser de dire que le jeune Mr Hunt qui, bientôt, a manqué du courrier, a quitté la ville mercredi matin, par le chemin de fer de Jackson, pour se rendre chez ses parents et qu'au moment de son départ il n'avait pas été en bonne santé. Il était sorti de chez le Col. Lemley le mardi soir, entre dix et onze heures.

Les soupçons de nature de la maison n'arrêtèrent immédiatement sur la cuisinière, Anne, négresse de quarante-cinq ans, élevée dans la famille avec Harry. Elle a eu Elle fut quatorze ans; c'est un esclave vieilli qui s'est enfui plusieurs fois et qui est un personnage à la gaie de police. Le col. Lemley n'en ayant rien pu faire, s'était décidé à le vendre et en avait parlé à la mère; celle-ci, malgré de la résolution de son mari, avait manifesté son mécontentement et en dit même qu'elle avait assez pour qu'à profiter des occasions dans plusieurs circonstances.—Elle a été arrêtée, hier matin, avec Harry et Sam. French, autre esclave du Col. Lemley était locataire depuis la veille au soir. Ils occupent chacun un cachot, au poste du Quatrième District. On n'a encore formé aucune accusation contre eux.

Une partie des charlottes russes a été vendue au comptoir qui la fera analyser.—Les officiers apprises Boylan, Izard et Farrell, ainsi que la police et M. Beach, reconnaissance, ont fait preuve de zèle et de talent à relativement terrible drame enveloppé jusqu'ici de mystère.

Nous avons vu les prisonniers. Ann est une négresse de petite taille et aux traits fortement accentués. Elle tient à part, calme et réfléchie; mais son langage trahit par moment les secrètes pensées qui l'agitent. Ainsi, elle tenait beaucoup à nous faire savoir que les domestiques anglais laissent la bleue d'eau dans la cour pendant deux heures et qu'il n'était pas impossible que quelque autre personne eût pris de l'arsenic dans le lait. Elle a déclaré avec persistance ne s'être mêlée en rien des charlottes russes, et ne pouvoir expliquer, en fait de poison, que le fort d'empêtrage". Or c'est pas mal, si elle ignore, qui a donné de la charlotte russe à mon enfant, c'est Pauvre négresse qui en prit et ne passa à tous les enfants". Ann a dit, sans que rien lui ayons pour ses paroles question à ce sujet, qu'elle n'avait pas manqué de la charlotte russe pour qu'elle n'aimait ni le lait ni le beurre, ni le fromage.

Harry a vingt ans au. C'est un plaisir. Il déclare qu'il accompagna son maître au marché et, qu'après avoir déposé chez le Col. Lemley ce que ce dernier avait acheté, il alla travailler et revint à huit heures du soir. Il affirme positivement avoir battu le lait dans la cuisine.

Sam est un esclave intelligent. Il a travaillé avec M. Fitch l'empêcher en qualité de charpentier et de peintre. Il gît qu'il gâtait la maison tout matin, après le départ de son maître. Il a souligné que le domestique devenait de plus en plus sévère pour lui. Il a déclaré que le domestique lui avait dit qu'il ne voulait pas le garder plus longtemps. Il confirme les effets de l'arsenic et paraît avoir observé les progrès du mal.

A la suite de cette soirée, la petite fille de Mme Young, Emma, se réveilla avec les symptômes les plus alarmants. La mère fit appeler le Dr Fisher, mais avant l'arrivée du médecin, les mêmes symptômes s'étaient déclarés chez M. et Mme Lemley, Mlle Julia Lemley, Mme Young, Willie Young, Mlle de Bouligny et, quelques instants plus tard, chez la négresse et trois enfants de couleur.—Au point du jour, Mlle Louise Lemley qui jusqu'à ce moment avait prodigué des soins aux personnes de la maison, fatiguée aussi, prise de vomissements. Le Dr Fisher manda le Dr Warren Stone et tous les deux constatèrent la présence du Paregoric.—Miss Bella Hall et Sallie Young n'éprouvèrent les effets de poison que beaucoup de suite.

Mme Phelps fit appeler le Dr. Stille, mercredi matin, à deux heures, pour elle et son fils Henry. Les autres souffrent à l'exception de Miss Bella Mckee, qui ignore, jusqu'à mercredi matin, qu'elle désirait empoisonnée.

Willie Young est mort, hier soir, à deux heures. On va informer cette cause pour le coroner Bonah qui, accompagné de M. Adams, chef de la police, se transporte chez le Col Lemley.

On croit d'abord dans le malheur que l'arsenic avait été jeté dans la soupe, mais quand la famille apprit que les mêmes symptômes avaient été constatés, en même temps, chez Mme Phelps et chez Mme Mckee, elle n'eut plus de doutes: c'était dans les charlottes russes qu'on avait mis du poison.—Elle Louise et sa sœur se rappelèrent alors avoir vu le nègre Harry battant le Mme d'œufs.

Nous allons cesser de dire que le jeune Mr Hunt qui, bientôt, a manqué du courrier, a quitté la ville mercredi matin, par le chemin de fer de Jackson, pour se rendre chez ses parents et qu'au moment de son départ il n'avait pas été en bonne santé. Il était sorti de chez le Col. Lemley le mardi soir, entre dix et onze heures.

Un canon, dont le calibre est le plus grand qui ait jamais existé, pourra envoyer un boulet de 421 livres à une distance de six milles et sera d'une précision suffisante à une portée de quatre milles. On n'avait pas fait encore de pièces de fonte d'une pareille grosseur. Les canons les plus gros sortis des ateliers anglais sont faits avec des barres de fer soudées ensemble. On a vu, il est vrai, dernièrement, à Pittsburg, un canon plus grand que celle de Pittsburg; mais leur calibre n'avait pas plus de deux pouces de diamètre.

UN CÉLÈBRE LUTHIER.—On lit dans un journal de Paris :

M. La Prévotte est un luthier; plus qu'un simple luthier, un inventeur. Depuis quarante ans il cherche sans repos ni trêve. Je vous ai raconté ses découvertes à propos des pianos à queue, d'abord avec quelle joie les valent ses cordes sonores, ensuite parce qu'ils sont droits et qu'ils n'envahissent pas tout un salon. Il avait perfectionné soi-même un prix des plus grands sacrifices de temps et d'argent. Vous croyez peut-être qu'il se repose ! Point; ses malins n'ont fait que mettre sa veine.

Il s'installe dans son magasin, et il commence à étudier ses violons, un à un, avec une lenteur consciencieuse, qui n'a d'égale que celle d'un médecin qui ausculte un malade. Il ne se contente pas de les regarder, de les palper, de les sonder, il les écoute, il les interroge, il les fait parler. Il les met sous l'archet, il les fait chanter, il les fait pleurer, il les fait rire, il les fait vib